



# Info-Réseau

Journal d'information du Comité National de Liaison des Régies de Quartier

N° **61** AVRIL 2014

## Des histoires pour bâtir l'avenir

Histoire du Peuplement  
des Quartiers Populaires



### Éditorial

Les Régies réalisent des actions et événements culturels qui contribuent à améliorer la vie sociale et citoyenne des habitants de leur territoire, ambition première de leur projet politique qui prend tout son sens dans le mouvement de l'Éducation Populaire dont elles sont issues. Convaincues que l'insertion socio-professionnelle ne peut que s'enrichir par un véritable accès à la culture, elles sollicitent l'implication des salariés aux côtés de bénévoles et de partenaires pour assurer ces réalisations et leurs animations.

Les deux expositions « Histoire de l'immigration » et « Histoire du peuplement des quartiers populaires » ont pour vocation de susciter les échanges et les débats et de favoriser la compréhension des différentes origines culturelles. L'historien Gérard Noiriel le souligne, il s'agit de donner aux personnes issues de l'immigration la possibilité d'inscrire leur histoire personnelle dans la « grande histoire ».

L'émotion exprimée par certains participants ou spectateurs montre toute l'importance de ce travail sur la mémoire et sur la connaissance de ce qu'ont vécu ces immigrés. La partager et la confronter avec d'autres, y réfléchir en commun, peut permettre d'initier, entre habitants, un engagement collectif, une démarche citoyenne pour porter publiquement leurs propositions d'amélioration de la vie quotidienne dans leur quartier.

Clotilde Bréaud, présidente du CNLRQ

### Sommaire

#### 2-3 En direct des Régies

- ♦ À Chartres (28)  
et Paris 10 (75)
- ♦ Portrait d'acteur

#### 4-9 Le Dossier

Les expositions sur l'Histoire de l'immigration en France et l'Histoire du peuplement des quartiers populaires servent de levier pour créer du débat et recueillir la parole des habitants dans de nombreuses Régies de Quartier. C'est aussi l'occasion de renforcer les partenariats avec les autres acteurs de leur territoire.

#### 10-11 En direct du Réseau

- ♦ Développement durable
- ♦ Communication

#### 12 Interview

Entretien avec Gérard Noiriel, historien, directeur d'études à l'EHESS.

Comité National  
de Liaison des  
Régies de Quartier



■ Association 3R (Rénover-Restaurer-Réhabiliter), Régie de Quartier à Chartres (28)

## Faire du beau fait du bien

Dans les Hauts-de-Chartres, « La Cathédrale des pauvres », œuvre de Picassiette, fait contrepoint à la cathédrale de Chartres. « *On nous demande toujours de la productivité, mais nous voulons défendre une plus-value culturelle pour les personnes. La caractéristique de cette démarche inspirée de Picassiette est justement de réconcilier les gens avec le travail en faisant du beau* », indique Patrick Macquaire, directeur de la Régie. Picassiette, de son vrai nom Raymond Isidore, était balayeur du cimetière et, de 1929 à 1964, il a intégralement « mosaïqué » l'intérieur et l'extérieur de sa maison, ainsi que son jardin, avec des bouts de verre ou de porcelaine récupérés. De la Maison Picassiette à la Régie, des mégalithes, des halls et des bas de murs en mosaïque parsèment le quartier. Cet art a perduré depuis l'ancien quartier ghetto, cité de transit construite en 1954, jusqu'au quartier réhabilité d'aujourd'hui.



De gauche à droite et de bas en haut, Patrick Macquaire, directeur de la Régie, Yannick Martin, Güllü Evren et Alexia Guerin-Maurange, au milieu des mosaïques.



teurs à chaque édition. La mosaïque lui permet également d'obtenir des marchés auprès de l'association des chemins de Compostelle, pour des balisages, de l'Office HLM pour la rénovation du quartier, de la Maison Picassiette pour la restauration et l'entretien, d'ERDF pour l'habillage des compteurs, de la Ville, etc. Elle gère, en outre, depuis 2003 une chapelle dédiée à la mosaïque.

Bruno Adou, encadrant technique, plasticien, recruté il y a 16 ans, enseigne d'abord aux salariés la mosaïque à partir de tesselles jointées sur un filet. Yannick Martin, salarié, éprouve un réel plaisir à sentir la matière au bout des doigts. Alexia Guerin-Maurange, elle, crée des lampes en ciment incrustées d'éclats de dalles de verre. Elle va suivre une formation de création d'entreprises. La Régie lui a permis de prendre le temps. « *C'est un luxe* », dit-elle. Güllü Evren est à la Régie depuis 5 ans. D'origine turque, elle revisite chaque jour son pays en tesselles. « *L'exclusion n'est pas seulement dans l'absence de travail et de rémunération, elle est aussi dans la privation de culture et de reconnaissance* », conclut Patrick Macquaire. ■

### Des rencontres internationales

La Régie rayonne bien au-delà de son territoire avec les Rencontres internationales de la Mosaïque, qui réunissent de nombreux artistes de renom et plus de dix mille visi-

■ La Maison du Canal, Régie de Quartier à Paris 10<sup>e</sup> (75)

## La culture à l'œil, ou presque...

Avant même d'entrer, des tableaux suspendus aux fenêtres vous dévisagent, des livres s'accrochent à vos doigts dans des bacs extérieurs et intérieurs, pêle-mêle. Les couleurs chaleureuses et la lumière contrastent avec la grisaille parisienne. C'est la Maison du Canal, Régie de Quartier du 10<sup>e</sup> arrondissement de Paris.

Les livres, donnés ou sortis du pilon, sont mis gratuitement à disposition des passants. Les œuvres – peintures, dessins ou photos, suivant les expositions – accrochées aux fenêtres vers la rue ou sur les murs, sont celles d'artistes exposant souvent pour la première fois. C'est Mathyld, chargée de la culture à la Régie, qui les reçoit et les sélectionne. Elle anime aussi l'atelier de reliure, où de vieux rouleaux de papiers peints ou des chutes de tissus vont permettre de sauver des trésors désossés ou donner naissance à des carnets tout neufs. Rien ne se perd, tout sert à création. ►►

## PORTRAIT D'ACTEUR

# Mohamed Rhoulam

Personne ressource au Comité national de liaison des Régies de Quartier pour les Régies de Paris 11<sup>e</sup>, Paris-Centre, Blois et Limeil-Brévannes.

## En quête de sens

C'est après un parcours militant déjà bien rempli que Mohamed Rhoulam rejoint les Régies de Quartier et s'y investit jusqu'aux plus hautes responsabilités. Né en 1950 dans les montagnes du Moyen Atlas, fils de militaire, il passe son bac à Meknès et obtient une bourse du gouvernement français pour étudier à Orléans. « Je découvre un autre monde, loin du régime de la peur imposé, à l'époque, au Maroc », explique-t-il. Il s'implique alors dans les mouvements ouvriers et des Droits de l'Homme, rejoint l'Union nationale des étudiants du Maroc, et obtient un DEA en mécanique des fluides et échanges thermiques à l'université de Jussieu, à Paris. En 1981, le régime marocain pratique une ouverture. Comme d'autres militants, Mohamed Rhoulam tente le retour. Il est embauché en 1983 comme cadre supérieur dans la deuxième plus grande entreprise du pays, la Cosumar, la

Compagnie sucrière marocaine. « Mais je continuais de militer dans le mouvement comme en France, et au bout de six mois ils m'ont dit qu'ils n'allaient pas me garder. » Il se réinstalle donc en France avec sa femme, son fils et sa fille, au moment où va passer la Marche des Rouleurs de Convergence 84. « Ses trois mots d'ordre m'ont amené vers les Régies et continuent à me faire avancer. D'abord, la France, c'est comme une mobylette, pour avancer il lui faut du mélange. Ensuite, vivre ensemble, avec nos ressemblances, quelles que soient nos différences. Enfin, pour une citoyenneté active et évolutive, avec notamment le droit de vote des étrangers. »

## De la politique à l'action concrète

1984, c'est aussi la Glasnost. « Le mythe du retour au pays et celui de la Révolution étaient cassés, j'ai mis toute mon expérience militante dans l'association que l'on a créée au passage de la Marche de Convergence 84. Là, j'ai vraiment commencé à bouger. » Président de Convergences, il participe en 1988-1991 à la création de la Régie de Quartier de La Source. Il intègre les instances du Comité national de liaison des Régies de Quartier (CNLRQ) dès sa première assemblée générale, en 1992, et en



sera tour à tour trésorier et vice-président, parfois les deux, jusqu'en 2009. À cette date, après une forte lutte contre la liquidation de la Régie de La Source, la mairie d'Orléans a été forcée juridiquement de la récupérer dans une nouvelle structure qui lui est inféodée. « Pendant 17 ans, j'ai travaillé sur le concept de Régies, la participation des habitants, la création de mouvements de l'économie solidaire nationaux et internationaux etc. J'étais, et je le suis encore, à la quête de sens. » Aujourd'hui, redevenu Président de Convergences, Mohamed Rhoulam reste aussi impliqué au sein du CNLRQ, en faisant du conseil pour le management et la gestion des Régies de Quartier en tant que personne ressource du Réseau, y compris à l'international. Au Maroc, par exemple... ■

## Des salariés motivés

►► Un mannequin trône de son côté en attente de vêtements récupérés qui participeront à la création de modèles uniques. La « haute couture Ressourcerie » prend le nom de Ceterra, grâce à Élodie Combileau, chargée de développement à la Ressourcerie, et à Thomas Duvauchelle, encadrant technique, styliste et couturier. Avec deux salariées en contrat Emplois d'avenir, il crée des collections, avec chacune leurs « tendances ».

Les salariés s'apprêtent à partir après le café matinal. L'une est chanteuse, et pose volontiers devant les tableaux de Giampaolo Pitton, Italien arrivé ici en 1965, l'artiste du mois. Kay Bonomi, administratrice de la Régie, anime, elle, un atelier d'écriture libre. Gratuit, ouvert à tous, c'est un lieu d'expression et de rencontres entre les habitants. « Les habitants s'investissent aussi bien comme béné-



▲ Le peintre, le défilé de mode et la Régie s'exposent.

voles que comme utilisateurs dans les activités proposées, explique Claire Mermoz, conseillère en insertion professionnelle et chargée de lien social, mais les habitants-salariés, eux, ont un peu de mal à faire la part entre le travail et le festif ». Peut-être parce que, comme la chanteuse, ils sont artistes eux-mêmes ? ■

## Le dossier

# Des histoires pour bâtir l'avenir

## Faire surgir la mémoire

Grâce à l'exposition sur l'Histoire de l'immigration en France, des Régies de Quartier mènent avec leurs partenaires un intense travail de mémoire sur leur territoire. Objectif : provoquer chez les habitants l'expression de leur propre histoire, mais aussi la réflexion et le débat. Exemple à Belfort...



◀ Le public, des *chibanis* à la 3<sup>e</sup> génération, attentif à la saynète jouée devant un des panneaux de l'exposition.

« **L'**exposition, cette pièce de théâtre et les autres actions permettent de rendre hommage à tous ces immigrés qui ont construit notamment ce quartier, et de changer un peu le regard des autres habitants de la ville. » Michel Dato, agent de développement social dans le quartier des Glacis, à Belfort (90), se prépare pour jouer ce samedi soir 8 février, à la Maison de quartier, un rôle d'immigré anéanti physiquement par le travail, avec la troupe amateur du Théâtre du Royaume d'Évette, partenaire de la Régie de Quartier des Glacis. La pièce est composée de saynètes jouées en déambulation devant les panneaux de l'exposition « Histoire de l'immigration en France », acquise auprès du Comité national de liaison des Régies de Quartier (CNLRQ). « On sent la montée du populisme, les gens sont dans le fantasme, ajoute Michel Dato, qui fait aussi partie du bureau de la Régie de Quartier. En ville, la peur monte vis-à-vis des Glacis, alors qu'il n'y a pas d'insécurité ici. Alors nous mobilisons nos réseaux pour que des gens du centre-ville

viennent voir l'exposition et la pièce. Après la représentation, on échange avec le public autour de boissons et de gâteaux, et ils se mélangent avec les gens du quartier. Les spectateurs d'origine immigrée sont très souvent émus, en larmes, on n'avait pas mesuré ça ! Ça les renvoie à l'histoire et aux non-dits de leurs parents et de leurs grands-parents. » Les *chibanis*, les « anciens » en arabe, ont un soir raconté comment ils montaient des sacs de ciment 9 h 30 par jour, du lundi au samedi, mais aussi le couvre-feu pendant la guerre d'Algérie, etc. C'est aussi cette parole que le projet voulait recueillir.

## Des partenariats très riches

La Régie de Quartier a monté tout un programme autour de l'exposition. « Nous avons discuté de comment l'habiller, indique Renée Rémy, sa présidente, en montant un dossier à l'Agence nationale pour la cohésion sociale car nous sommes plutôt financés pour l'insertion, même ▶▶



▲ Le jour de l'inauguration.

*si l'insertion par la culture est pour nous tout aussi fondamentale. Nous avons donc noué des partenariats pour créer toutes ces animations, et le réseau que nous avons tissé en 23 ans d'action sur le quartier a été très utile.* » Des bénévoles de la Ligue des Droits de l'Homme, un autre partenaire clé, ont animé les visites de l'exposition présentée du 18 janvier au 16 février à la Maison de quartier. La bibliothèque du quartier a proposé des œuvres en lien avec l'immigration, tandis que l'association Cinéma d'aujourd'hui et le cinéma Pathé ont co-organisé avec les porteurs du projet un cycle cinématographique sur ce thème. Le conservatoire de musique et l'Université populaire ont également apporté leur pierre, etc.

La pièce de théâtre, elle, est jouée samedis et dimanches pendant un mois par des comédiens du Théâtre du Royaume d'Évette, mais aussi par des salariés de la Régie de Quartier, des habitants des Glacis. « *En plus d'une création artistique, cette forme particulière, qui de surcroît s'appuie sur les habitants eux-mêmes, a pour objet de susciter le débat avec le public, et en particulier avec les habitants spectateurs* », explique Karel Trapp, directeur de la Régie de Quartier des Glacis. Et cela fonctionne. 320 personnes ont vu la pièce, et il a fallu ajouter des représentations les deux derniers week-ends pour répondre à la demande. Le jour de l'inauguration, il y avait tant de monde que la pièce ne pouvait pas être jouée, seul un extrait a été présenté, mais qui a fait réagir les *chibanis* présents. 250 personnes étaient là : beaucoup de gens du quartier, mais aussi du centre-ville, le maire, le préfet, et des représentants du CNLRQ.

Des panneaux d'une autre exposition, « D'ici et d'ailleurs », réalisée par les Archives du Territoire de Belfort, ont donné un éclairage local sur l'immigration : l'arrivée des Alsaciens et Lorrains en 1871, des Russes dans les années 1920, des Algériens dans les années 1950, leur travail, les problèmes de logement, les dortoirs, puis la construction des grands ensembles comme les Glacis et les Résidences.

La Régie de Quartier est aussi allée porter la discussion vers ceux qui auraient eu plus de mal à venir spontanément. Un minibus a été affrété pour faire venir les *chibanis* vivant dans un foyer Adoma (ex-Sonacotra) assez éloigné. « *Nous avons aussi organisé une discussion avec eux à la Maison de quartier après une présentation légère de l'exposition pour les inciter à parler, et ils ont été enregistrés par la radio France Bleue*, explique Karel Trapp. *Ce sont pour nous les oubliés de l'histoire, et cette exposition est devenue une véritable opportunité pour faire un travail de mémoire et de lien social.* »

Les jeunes se sont-ils intéressés à cette exposition ? L'un d'eux, 16 ans, qui s'abrite de la pluie devant le tabac en face de la Maison de quartier, est passé la visiter. « *Ça montre la diversité, c'est intéressant de voir la culture et les origines des autres gens du quartier*, estime-t-il. *On voit aussi comment nos parents ont grandi. Moi, j'ai un grand-père qui est né au Maroc et qui est venu dans les années 1970. Je ne l'ai pas connu, ma mère ne m'en a pas dit grand chose, juste qu'il est venu parce qu'il cherchait du travail.* »

Hocine Rebrab, lui, a vu deux fois le spectacle. Cet ancien documentaliste et comptable de 74 ans a été très touché : « *Le spectacle m'a mis la larme à l'œil. La misère*



▲ Hocine Rebrab, ancien documentaliste et comptable de 74 ans, a vu deux fois le spectacle.

*vécue par les gens... J'ai entendu ces histoires de mon père, il est arrivé de Kabylie en 1921, il était marchand de tapis. Ils avaient déjà une vie dure, et en plus ils devaient subir le mépris des autres. Moi je suis arrivé en 1962, à 23 ans, les hivers étaient rudes. L'immigration, c'est comme ça, on va là où on connaît quelqu'un, pour avoir un point de chute, un coup de main.* » Il se sou-

vient de plusieurs saynètes de la pièce. Le Rom qui raconte qu'il a vendu ses chevaux pour venir (« *Ça me rappelle quelque chose* »), le travail qui abîme, le déracinement, ou encore le racisme.

## Faire vivre l'histoire

« *Le spectacle mêle deux types de textes*, explique Denis Rudler, l'auteur et metteur en scène. *Certains repris d'un spectacle sur l'immigration et le racisme que la troupe a monté il y a 10 ans, et qui est toujours autant d'actualité. Et des scènes écrites pour l'expo, quand je n'avais pas de texte en correspondance avec les* [suite page 6](#)



▲ ▶▶▶▶  
Images de quelques saynètes en lien avec les panneaux de l'exposition, "Tu es quoi?", "Le chibani", "Le rêve", "Le loto" et la troupe. © S. CARDON, CNLRQ 2014



*suite de la page 5* panneaux. L'idée était de faire vivre les panneaux, de leur donner du volume, c'est ça je pense qui suscite beaucoup d'émotion. Nous voulions aussi susciter des questions. Pour les enfants : je viens d'où, qui suis-je ? L'immigration, ce n'est pas que des chiffres, c'est une histoire. »

Pour faire vivre l'expo, Igor Kuramshin, menuisier à l'Atelier solidaire de la Régie de Quartier, récite par exemple devant le panneau sur les apports de l'immigration un poème de Pouchkine, que sa fille, Natalia, 13 ans, traduit en français. « Mon chef, M. Karel, m'a proposé de jouer dans cette pièce, indique ce Russe venu de l'Altai, en Sibérie. Je suis étranger, comme beaucoup de gens qui vivent ou travaillent aux Glacis, et j'aime beaucoup la poésie. J'ai choisi ce poème de Pouchkine parce qu'il l'a écrit en français, et après il l'a traduit en russe. Chagall et Nijinski ont aussi beaucoup travaillé en France. »

Ce samedi soir de février, le spectacle affiche encore complet. Yassine, le mage, « un immigré de la première génération, du temps où l'Office national de l'immigration allait recruter dans les villages du Maroc pour Peugeot », va servir de guide aux spectateurs. « Pendant 15 ans, j'ai habité ce dortoir glacé en hiver, brûlant en été », déclame-

t-il devant un panneau montrant un foyer de Belfort. Et la déambulation commence, les lumières éclairant tour à tour chacun des panneaux, devant lesquels les comédiens jouent leur saynète. Tous les acteurs sont bons. Ils ont commencé les répétitions en septembre. « S'appuyer sur des salariés en insertion, c'est d'une grande incertitude et très fragile, précise Karel Trapp. Il faut les rappeler pour les répétitions, les remotiver... Mais après le premier filage, je me suis dit que ça tiendrait. Ils étaient accrochés ! » Ces acteurs prennent un plaisir évident à jouer. « J'ai accepté de jouer mais j'avais un peu peur, explique Dominique Bourgon, gardienne d'immeuble aux Glacis. Je trouve importante la transmission entre générations, je vois les jeunes dans les quartiers, ils ne savent pas ce qu'ont vécu leurs parents, d'où ils viennent, ni comment. Il y a beaucoup de pudeur chez les parents. »

« Au début, j'avais envie mais ça me paraissait impossible, raconte de son côté Boualem Timent, salarié de la Régie pour le nettoyage d'espaces extérieurs. On a fait petit à petit, avec une répétition en fin de semaine, après le travail. Et ça fait chaud au cœur quand tu vois tout le monde qui te félicite, cela donne envie de faire mieux. S'il y a des propositions, je continuerai ! »

Yassine Guerrouah, le Mage, est membre de la troupe du Royaume d'Évette. « Le public est ici très attentif, on sent qu'il y a un silence d'émotion », décrypte-t-il. Il a aussi monté un atelier de pratique du théâtre dans le cadre de ce projet avec des enfants de CM1-CM2 de l'école Saint-Exupéry. Ils ont travaillé sur le thème de l'immigration à partir d'improvisations. « Ils ont tout de suite accroché, raconte-t-il, et ils ont même joué leur pièce devant leurs parents. » Cette école accueillera l'expo au printemps, puis ce sera au tour du collège Vauban, au-dessus du quartier des Glacis, en mai. Là aussi, les élèves pourraient avoir un temps d'expression devant leurs parents, après un travail avec



◀ Échanges avec les élèves du quartier des Glacis à Belfort.



les enseignants. « L'expo est un outil itinérant, explique Karel Trapp. Nous la mettons gratuitement à la disposition de tous pour que se poursuive ce travail important pour les habitants. D'ores et déjà, elle partira une semaine à l'IUT Carrières sociales, au lycée Agricole de Valdoie, au LEP

Diderot, au centre culturel de Belfort Nord, etc. À chaque fois la Ligue des Droits de l'Homme l'accompagne sur des visites commentées. Susciter le débat en tous lieux, en cette période de crise et d'échéances électorales, est pour nous un enjeu majeur. » ■

## Deux expos pour partager, échanger, débattre!



hommage aux millions d'hommes et de femmes qui ont participé à cette histoire collective. Une exposition non pas chronologique, mais thématique, pour mieux susciter le débat, avec des panneaux sur le monde du travail, les étrangers face à l'État, les apports de l'immigration, etc. L'immigration n'est pas un sujet tabou, il est au contraire important d'en parler, pour combattre à chaque époque les méconnaissances et les représentations négatives.

### Regarder vers le futur

L'exposition « Histoire du peuplement des quartiers populaires » retrace les grandes étapes de la construction des quartiers populaires depuis les cités ouvrières du XIX<sup>e</sup> siècle, jusqu'aux banlieues industrielles du XX<sup>e</sup> siècle et aux Zones urbaines sensibles (ZUS) d'aujourd'hui. C'est tout un pan de l'histoire collective du peuple français qui est ainsi mis à l'honneur. « *Ce voyage au sein de notre mémoire urbaine voudrait inciter les citoyens à regarder vers le futur pour que, tous ensemble, nous prenions notre part dans le développement des quartiers populaires de la France de demain* », explique le premier panneau de cette exposition. ■

→ Les expositions sont disponibles sur demande au CNLRQ.  
Contact : scardon@cnlrq.org

« Histoire de l'immigration en France » et « Histoire du peuplement des quartiers populaires » sont deux expositions conçues par le CNLRQ pour engager des débats citoyens dans les quartiers populaires. Constituées respectivement de 12 et 11 panneaux, elles sont proposées à l'acquisition en petit format pour un couloir, une salle de classe, etc. (60 x 90 cm), ou en grand format pour un hall d'exposition (100 x 150 cm).

« Histoire de l'immigration en France » retrace sur deux siècles la façon dont l'immigration a contribué à façonner la France dans laquelle nous vivons, et rend



DIRECTION RÉGIONALE DE LA JEUNESSE, DES SPORTS ET DE LA COHÉSION SOCIALE ET RÉGIES DE QUARTIER DE MIDI-PYRÉNÉES

## « C'est l'histoire de France »

L'exposition « Histoire de l'immigration en France » a été acquise par la Ligue de l'enseignement dans le cadre d'un partenariat avec la Direction régionale de la Jeunesse, des Sports et de la Cohésion sociale (DRJSCS) de Midi-Pyrénées pour développer un travail d'animation pédagogique autour de cette question. Elle a été inaugurée le 25 octobre 2013 à Toulouse en présence de Gérard Noiriél, et elle est maintenant à disposition des Régies de Quartier, des établissements scolaires et associations souhaitant organiser des rencontres-débats et recueillir des témoignages sur l'immigration. « Cette exposition comble

un manque, relève Philippe Rulié, chargé de mission à la Ligue de l'enseignement de Haute-Garonne. *En échangeant avec les enseignants dans le cadre de notre projet d'éducation à la citoyenneté et de lutte contre les discriminations, nous avons en effet constaté le déficit en outils pédagogiques actualisés sur l'histoire de l'immigration.* »

### Des salariés impliqués

Avant le forum, l'exposition a été déployée au Bab Café, le bar associatif géré par la Régie de Quartier Desbals Services en plein milieu du quartier Bagatelle, à Toulouse. Des salariés ont appris à la présenter en échangeant avec les habitants du quartier pendant un mois. « Mais

nous voulions aussi la présenter en plein centre-ville, ce que nous avons fait place Saint-Georges, avec des animations des salariés en insertion et de l'équipe du lien social », explique Pascale Bruyère, coordinatrice sociale à Desbals Services. « Le partenariat avec les Régies de Quartier est important pour favoriser l'expression des mémoires avec l'ensemble des habitants, l'histoire de l'immigration constituant une ressource positive pour transformer les représentations et favoriser le vivre ensemble, explique Nadia Tempere, chargée de mission à la DRJSCS. Cette exposition montre aussi que l'immigration, ce n'est pas l'histoire des autres, c'est l'histoire de France. » ■

RÉGIE INTER-QUARTIERS DE MÂCON (71)

## La mémoire du quartier

Des immeubles comme ceux de leur quartier, ces deux maçons à la retraite en ont construit pendant des dizaines d'années ! « La première fois que je suis arrivé en France, en 1964, j'ai travaillé à Chambéry, dans le bâtiment, pendant sept ans, se rappelle Lakhdar Koudour, 77 ans. J'en ai construit, des immeubles ! On dormait dans des cabanes en bois et en métal. Après je suis venu à Mâcon en 1972. On suivait le patron... J'ai participé aux constructions ici aussi, avant c'était encore la campagne ! Il n'y avait qu'un foyer pour les hommes. »

Mohammed Belakthar, 84 ans, est lui arrivé à Mâcon en 1960. Il a travaillé comme maçon jusqu'en 1994, mais le plus souvent en déplacement,



▲ De gauche à droite : Mohammed Belakthar, 84 ans, Dounia Koudour, 14 ans, Wassila Djedidi (agent de médiation à la Régie), Lakhdar Koudour, 77 ans.

dans toute la France. « Notre quartier, La Chanaye, a été construit en 1980. On habite ici depuis le début, dans

le même appartement, et je suis toujours content d'habiter dans ce quartier : à côté il y a le médecin, la pharmacie, le café, la boucherie, tout ce qu'il faut. Le quartier ne change pas, c'est un quartier vivant, il y a de l'ambiance, c'est toujours aussi agréable, il y a beaucoup de lien social. »

Dounia Koudour, 14 ans, fille de Lakhdar, connaît l'histoire de son père : « À moi et à mon frère, il nous a dit comment était sa vie avant, les moments difficiles, quand il n'avait pas d'endroit pour dormir. Je n'aimerais pas vivre ce qu'ils ont vécu. » Ses copains connaissent-ils aussi l'histoire de leurs parents ? « Je ne pense pas, on n'en parle pas entre nous en tout cas... » ■



Entretien avec Nicole Picquart

## « Tirer des enseignements pour un mieux vivre ensemble »



© S. CARDON, CNLRQ, 2014

Avec ses deux expositions sur l'Histoire de l'immigration et le Peuplement des quartiers populaires, quels objectifs poursuit le Comité national de liaison des Régies de Quartier ? Les explications de Nicole Picquart, membre du conseil d'administration du CNLRQ.

### Pourquoi avoir créé ces deux expositions sur l'histoire de l'immigration et des quartiers populaires ?

**Nicole Picquart :** Il faut revenir un peu en arrière pour comprendre ce projet : le CNLRQ a initié en 2006 au niveau local, puis en 2008 au niveau régional, l'organisation d'événements dont l'objectif était de donner une autre image des quartiers populaires que celle transmise par les médias. Les Régies de Quartier et de Territoire ont alors démontré, avec des actions de terrain contre les exclusions et les discriminations, toute la richesse qui existe dans les quartiers.

Ces initiatives ont aussi permis de recueillir les préoccupations des habitants. Grâce à un travail collectif, il en a émergé 50 propositions regroupées en 11 thèmes dans le livret « Une parole politique pour un mieux vivre ensemble », qui a été présenté lors de nos Assises nationales de Bron, le 9 novembre 2010. Pour faire vivre ces propositions et le débat avec les habitants des quartiers, l'idée est alors née de monter ces deux expositions, de constituer un groupe de travail pour les mettre en œuvre et d'y associer l'historien Gérard Noiriél.

### L'histoire de l'immigration peut-elle se résumer en une exposition de 11 panneaux ?

**NP :** Il est vrai que cela peut paraître un peu court, mais l'objectif n'était pas d'aborder l'ensemble du sujet. Cette histoire est vue ici sous l'angle du rôle essentiel que cette

immigration a joué dans le développement économique, social et culturel du pays. Elle a donc une portée militante en prenant le contre-pied des discours et fantasmes servis communément par les médias, et relève d'un engagement citoyen. À chaque panneau correspond un thème particulier, afin de donner les éléments essentiels permettant de susciter la discussion et d'ouvrir le débat dans les quartiers populaires.

Il est à noter par ailleurs que chaque ville a sa propre histoire, ou ses propres histoires selon les quartiers qui la composent, et que cette exposition est une occasion de donner la parole aux habitants d'origine étrangère sur leur vécu, leur passé d'ailleurs et leur vie d'ici, leurs souffrances, leurs espoirs, leur contribution à la richesse du pays qui les a accueillis. Il s'agit aussi de créer des liens entre les générations, pour redonner confiance à certains jeunes en quête d'identité, pour associer de nouveaux partenaires et de nouveaux acteurs sur un même territoire et développer ensemble des initiatives créatrices de mémoire.

### Que dit l'exposition sur le peuplement des quartiers populaires ?

**NP :** Elle montre l'évolution de la politique du logement en France, pourquoi les grands ensembles qui représentaient à l'époque des lieux de promotion sociale sont devenus des espaces de ségrégation qu'on démolit aujourd'hui. La rénovation urbaine touche profondément les habitants, car avec ces destructions c'est aussi une partie de leur propre vie que l'on évacue. Il est donc essentiel de leur donner la parole afin qu'il reste une trace de la mémoire des quartiers. Il s'agit aussi de comprendre la façon dont les quartiers se sont développés et de tirer des enseignements sur les conditions nécessaires à l'avenir pour un mieux vivre ensemble. ■



## DÉVELOPPEMENT DURABLE

### Des Régies de plus en plus investies dans le Développement durable

Un état des lieux des activités Développement durable des Régies a été réalisé fin 2013. Il en ressort que 92 % des Régies sont actives en la matière. 83 % d'entre elles mènent plusieurs actions relevant de ce champ et plus de la moitié s'appuient pour ce faire sur des professionnels spécialisés (éco-médiateurs, coordinateurs développement durable, animateurs jardins...). Les actions de prévention des déchets sont les plus répandues. 82 % des Régies répondantes indiquent intégrer la dimension environnementale à leurs prestations traditionnelles, ce qui témoigne de leur appropriation du concept de Développement durable.

## COMMUNICATION

### Signature d'une convention cadre CNLRQ/ Centre des Monuments nationaux

Le Centre des Monuments nationaux (CMN), établissement public administratif placé sous la tutelle du ministère de la Culture et de la Communication, conserve, entretient, anime et ouvre à la visite près de 100 monuments historiques propriété de l'État. Il a pour mission de mettre en valeur ce patrimoine et d'en développer l'accessibilité au plus grand nombre. Il favorise la participation des monuments nationaux à la vie culturelle notamment en organisant des actions à caractère pédagogique et culturel. Le CMN participe à la mission « Vivre ensemble » et applique les exonérations et aménagements tarifaires pour faciliter l'accès aux monuments nationaux, notamment aux demandeurs d'emploi, aux bénéficiaires des minima sociaux, et aux membres de groupes constitués par des structures soutenant des personnes en situation de difficultés sociales. C'est dans ce cadre que le CMN et le CNLRQ ont choisi, par la signature de cette convention, de travailler en partenariat dans la perspective de faciliter l'accessibilité des monuments au public considéré comme éloigné de la culture institutionnelle (salariés et habitants des quartiers d'intervention des Régies).

→ Une information plus précise sera délivrée lors de notre prochaine Assemblée Générale et par Info Flash, dès retour du projet de convention.



## LES RENDEZ-VOUS DU CNLRQ



### STAGES ACTEURS

#### Cycle I

- 1<sup>res</sup> Rencontres : 13, 14 et 15 février, Régie de Quartier Villeneuve – Village Olympique (Grenoble, 38)
- 2<sup>e</sup> Rencontres : 20, 21 et 22 mars, Régie Plus (Chambéry, 73)

#### Cycle II

- 1<sup>res</sup> Rencontres : 10, 11 et 12 avril, Régie territoriale de services du Libournais (Libourne, 33)
- 2<sup>e</sup> Rencontres : 22, 23 et 24 mai, Agora – Régie de Territoire du Graulhétou (Graulhet, 81)

#### Cycle III

- 1<sup>res</sup> Rencontres : 22, 23 et 24 mai, Régie de Quartier des Mesnils-Pasteur (Dole, 39)
- 2<sup>e</sup> Rencontres : 19, 20 et 21 juin, Association Reconstruire Ensemble (Mainvilliers, 28)

### COMPTE DE GROUPE

- Positionnement chef d'équipe : 13 et 14 février au CNLRQ (Paris, 75)
- Positionnement chef d'équipe : 23 et 24 juin au CNLRQ (Paris, 75)
- Les éco-gestes sur un chantier de propreté : 24 et 25 mars au CNLRQ (Paris, 75)
- Formation Bo-Ho-HoV : 27 et 28 mars à la Régie de Quartier Génivert (Lormont, 33)
- Posture professionnelle et attitudes de service : 1<sup>er</sup> avril au CNLRQ (Paris, 75)
- Formation Bo-Ho-HoV : 3 et 4 avril à la Régie de Quartier Villeneuve Village Olympique (Grenoble, 38)
- Formation Bo-Ho-HoV : 26 et 27 mai au CNLRQ (Paris, 75)

- Travailler en équipe en évitant les conflits : 07 et 08 avril au CNLRQ (Paris, 75)
- Prendre la parole en public en situation professionnelle : 15 et 16 mai au CNLRQ (Paris, 75)
- Coordonner un chantier en second œuvre bâtiment : 4, 5 et 6 juin au CNLRQ (Paris, 75)
- Prévenir et gérer les situations d'agressivité : 17 et 18 juin au CNLRQ (Paris, 75)

### FORMATIONS CNLRQ

- Formation recyclerie : 19, 20 et 21 mai au CNLRQ (Paris, 75)
- BP analytique : 12 et 13 mars 2014 au CNLRQ (Paris, 75)
- Formation Administrateurs : 12 et 13 septembre au CNLRQ (Paris, 75)
- Formation Éco-médiateurs : – 1<sup>er</sup> module, 16 et 17 septembre au CNLRQ – 2<sup>nd</sup> module, 15, 16 et 17 octobre dans une Régie
- Formation précarité énergétique : 19 et 20 juin au CNLRQ (Paris, 75)

### FORMATIONS DIRECTEURS

- Formation Précarité énergétique : 18 mars au CISP
- Formation professionnelle : 20 mai au FIAP

### INSTANCES

- Bureau**
  - 12 mars – Paris (75)
  - 23 avril – Paris (75)
- Conseil d'Administration**
  - 16 mai – Paris (75)
  - 17 et 18 octobre – Paris (75)
- Assemblée générale**
  - 13 et 14 Juin – Ardon (45)

Lire

Écouter

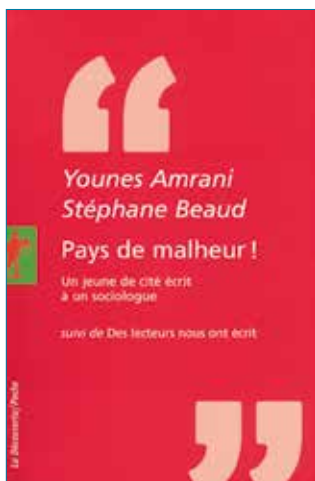
VOIR

## **Pays de malheur!** *Un jeune de cité écrit à un sociologue*

par Younes Amrani et Stéphane Beaud

Issu d'un dialogue entre Younes Amrani, un « jeune de banlieue », et le sociologue Stéphane Beaud, ce livre est peu commun. Younes Amrani, 28 ans, d'origine marocaine, a suivi une trajectoire scolaire et familiale chaotique, il a vécu les humiliations et les souffrances de la plupart des jeunes issus de l'immigration. Il a fini par accéder à un emploi aidé précaire. Mais il sait aussi raconter avec force et sincérité sa vie et nous apporter ainsi un témoignage exemplaire sur l'intégration à la française. À l'origine du livre, un courrier électronique adressé à Stéphane Beaud.

→ *Pays de malheur! Un jeune de cité écrit à un sociologue*, par Younes Amrani et Stéphane Beaud.  
Éd. La Découverte, 2004.



France et de nationalité française, ils sont présentés comme un problème... La mise en cause multiforme dont ils sont l'objet induit un doute sur leur qualité même de Français : sont-ils des Français comme les autres ? L'ouvrage répond à de multiples questions et dessine ainsi un portrait de la France plurielle.

→ *Français comme les autres? Enquête sur les citoyens d'origine maghrébine, africaine et turque*, de Vincent Tiberj et Sylvain Brouard.  
Presses de Sciences Po, 2012, collection Nouveaux Débats.

## **Français d'origine contrôlée "Pas comme les autres?"**

documentaire en deux parties de Jean-Thomas Ceccaldi et Mustapha Kessous

Trente ans après la Marche de l'égalité de 1983, Jean-Thomas Ceccaldi et Mustapha Kessous questionnent ceux qui avaient vingt ans alors sur le sentiment d'exclusion et sur les rendez-vous manqués qui ont suivi cet événement. Le film fait émerger cette

histoire de France racontée "de l'intérieur" en redonnant la parole à ces pionniers d'un combat pour l'intégration et en cherchant à comprendre pourquoi, depuis tant d'années, ils ont le sentiment d'être encore et toujours des Français pas comme les autres.

## **Français comme les autres ?**

*Enquête sur les citoyens d'origine maghrébine, africaine et turque*

de Vincent Tiberj et Sylvain Brouard

Les "immigrés" originaires du Maghreb, de Turquie ou d'Afrique sont, depuis 20 ans, au cœur des débats publics réactivés par l'actualité liée au terrorisme islamiste et à la présence musulmane en Occident. Souvent nés en

.....

| SITES EN ACCOMPAGNEMENT | SITES EN EXPERTISE                 |
|-------------------------|------------------------------------|
| ♦ Saint-Denis (93)      | ♦ Saintes (17)                     |
| ♦ Mana (97 – Guyane)    | <b>SITE LABELLISÉ</b>              |
| ♦ Reims (51)            | ♦ Fort-de-France (97 – Martinique) |



### **INFO-RÉSEAU**

**Directrice de la publication**  
Clotilde Bréaud  
**Comité de rédaction et rédaction**  
Mourad Aït-Kaci,  
Zinn-Din Boukhenaiïssi,  
Marie-France Chamekh,  
Guy Dumontier, Jenny Eksl, Azouz Gharbi, Dominique Goby, Céline Goyet, Jade Grélaud, Anne Mistral,

Nicole Picquart, Corinne Redersdorff, Vincent Ricolleau  
**Journaliste** Dante Sanjurjo  
**Secrétariat de rédaction et rédaction**  
Sandrine Cardon  
**Illustrations** Albert  
**Maquette** Patricia Chapuis  
**Imprimeur** LFT, Montreuil  
**Numéro de dépôt légal** w91/0322.



**Abonnement**  
12,20 euros (3 numéros).  
**Comité National de Liaison des Régies de Quartier**  
54, av. Philippe Auguste – 75011 Paris.  
accueil@cnlrq.org  
www.regiedequartier.org  
**Cette publication a bénéficié du soutien**  
– de la DGEFP Délégation Générale à l'Emploi et à la

Formation Professionnelle,  
– de la DGCS Direction Générale de la Cohésion Sociale,  
– du SGIV Secrétariat général au Comité Interministériel des Villes,  
– du FSE, Fonds Social Européen.





© S. CARDON, ONLRCQ 2014

## Entretien avec **Gérard Noiriel**,

historien, directeur d'études à l'EHESS (École des Hautes études en Sciences sociales), co-fondateur de la revue « Genèses. Sciences sociales et Histoire », concepteur des expositions « Histoire de l'immigration en France » et « Histoire du peuplement des quartiers populaires ».

### Quelle est la mémoire dont disposent les jeunes issus de l'immigration dans les quartiers populaires ?

**Gérard Noiriel :** On ne peut pas généraliser. Il existe un très grand nombre de mémoires qui sont façonnées par l'histoire propre des individus. Les jeunes issus de l'immigration sont issus d'une multitude de pays et sont donc les héritiers de cultures très différentes. Mais ce que tous ces jeunes ont en commun, c'est la mémoire du parcours migratoire de leurs parents ou de leurs grands-parents, souvent marqué par le déracinement, les difficultés économiques, les discriminations...

Les communautés qui ont connu la violence dans le pays d'origine, guerres coloniales ou persécutions, entretiennent généralement leur mémoire collective de façon plus intense. Mais le lieu d'immigration joue aussi un rôle important. Des études ont montré que la mémoire collective est mieux conservée quand les individus arrivent dans une communauté déjà constituée et bénéficiant d'un tissu associatif.

Il faut souligner que la mémoire généalogique ne remonte généralement pas au-delà de trois générations. Très peu de Français sont aujourd'hui capables de citer le nom de tous leurs arrière-grands-parents. En ce qui concerne les descendants d'immigrants, on constate qu'à la troisième génération la langue d'origine est généralement oubliée et les mariages à l'intérieur de la communauté de plus en plus rares.

### Pourquoi connaître son histoire est-il important pour prendre sa place dans la société ?

**G N :** Il faut distinguer l'histoire et la mémoire. C'est le rôle des acteurs mémoriels (famille, associations, communautés, etc.) de transmettre la mémoire collective. L'historien,

pour sa part, doit communiquer des connaissances historiques qui permettent de comprendre et d'expliquer le passé. Pour moi, l'histoire de l'immigration est une dimension essentielle de l'histoire de l'humanité. Depuis l'époque préhistorique, les hommes se sont toujours déplacés et ces migrations ont joué un rôle fondamental dans le développement des civilisations. En expliquant ce processus historique de très longue durée, l'historien donne aux individus issus de l'immigration la possibilité d'inscrire leur histoire personnelle dans la « grande histoire ».

### Partagez-vous l'analyse selon laquelle l'appartenance culturelle chez les jeunes prend de plus en plus de place, au détriment de l'appartenance culturelle ?

**G N :** Je ne sais pas si l'on peut faire une séparation radicale entre le « culturel » et le « cultuel » car la religion est une dimension de la culture. La religion a toujours été un aspect important de l'histoire de l'immigration, car les communautés immigrées sont venues, en général, de pays où les gens étaient très croyants. Il faut aussi évoquer les facteurs religieux quand on évoque l'histoire de la xénophobie et du racisme. Dans les années 1930, l'antisémitisme a fortement alimenté le rejet de la communauté juive. Aujourd'hui, c'est surtout la communauté musulmane qui est victime de ces rejets. La stigmatisation d'une religion a souvent pour effet d'inciter ceux qui la subissent à se replier dans leur communauté d'origine, surtout lorsqu'ils sont confinés dans des situations d'extrême pauvreté. C'est l'un des facteurs qui peut expliquer la place croissante des pratiques religieuses chez certains jeunes issus de l'immigration. Ceci dit, il faut toujours être vigilant face au traitement médiatique de cette question. La recherche du « scoop » et de reportages spectaculaires pousse les journalistes à privilégier les cas extrêmes et à les généraliser. C'est de cette manière que se fabriquent les stéréotypes. ■